

Les milieux inspirés par l'approche piklérienne

La motivation d'une équipe

Nancy Proulx en collaboration avec Josée Charette
du Centre de la Petite Enfance Rayons de Soleil

Par une belle journée ensoleillée d'automne, Josée Charette, directrice générale du CPE Rayons de Soleil, accompagnée de ses directrices adjointes à la pédagogie, m'accueillaient pour raconter leur histoire des dix dernières années. Voici donc leur histoire.

L'équipe du CPE Rayons de Soleil

C'est en 2010 que l'équipe du CPE Rayons de Soleil a pris la décision de s'investir dans l'appropriation et l'intégration des principes de l'approche d'Emmi Pikler. À ce moment, le personnel de l'installation de Roxton Pond (unique installation, alors) a pris part aux différentes formations avec une grande motivation.

Au départ, certaines inquiétudes ont été soulevées. Josée précise toutefois qu'elle n'a pas eu à insister auprès des éducatrices. Bien au contraire! La motivation était au rendez-vous!

En plus de la participation de l'équipe aux colloques du RCPEM de 2009 et 2012, où des invités sont venus parler des principes de l'approche piklérienne, celle-ci compte à son actif plus de 18 journées de formations (entre 2010 et 2014). Une partie de l'équipe a ensuite pris part au Symposium de Budapest en 2019, et de nombreuses éducatrices ont participé aux événements organisés au Québec lors de la venue de Bernard Martino, Raymonde Caffari, Martine Boden et Agnès Szanto-Feder. De plus, Josée a effectué un stage d'une semaine à l'Institut Pikler de Budapest en 2014. Puis, en 2015, l'équipe s'est agrandie, avec l'ouverture d'une deuxième installation dans la municipalité de Sainte-Cécile-de-Milton.

L'accompagnement des éducatrices et des remplaçantes

La mobilisation de l'équipe du CPE Rayons de Soleil ne laisse aucun doute. Nous notons aussi la présence de la préoccupation accordée à la formation continue. Les apprentissages sont

réinvestis auprès de l'équipe notamment grâce à l'accompagnement des directrices adjointes à la pédagogie : Sophie Barthélémy et Marylène Fleurant.

Ce précieux accompagnement se déroule tant sous forme individualisée qu'en réunion d'équipe. Il vise à susciter le questionnement et à nourrir la réflexion chez les éducatrices. C'est au cours de ces moments de rencontre prévus qu'elles prennent un temps pour discuter de leur réalité, de leurs observations et de leurs questionnements.



Photo: Marylène Fleurant, Josée Charette et Sophie Barthélémy

Du côté des remplaçantes, un soutien leur est offert avant même leur première journée de travail. Elles observent et discutent avec Sophie et Marylène. Elles peuvent donc prendre contact avec l'environnement des deux installations et bénéficier des forces respectives de chacune des directrices adjointes à la pédagogie puisqu'elles passent une demi-journée avec chacune d'elles,



« Cette douceur, cette délicatesse qui traduit un grand respect de l'enfant permet à ceux-ci d'intégrer cette attitude en eux; un savoir-être qui ne s'enseigne pas, mais qui se vit. »

dans leur installation respective. L'équipe de gestion souhaiterait offrir davantage aux nouvelles éducatrices, mais elles savent que c'est déjà très apprécié! Elles soulignent aussi que différents moyens sont mis en place pour faciliter le travail des éducatrices remplaçantes, afin qu'elles puissent se repérer facilement.

Les forces de l'aménagement

L'aménagement permet aux enfants d'être en motricité libre. Ils peuvent ainsi se développer, étape par étape, dans un environnement qui évolue avec eux. Les éducatrices créent également des contextes de jeu en disposant le matériel de façon intéressante et attrayante. Il s'agit d'une façon d'intervenir indirectement dans le jeu de l'enfant.

Le plus grand défi

L'équipe met tout en œuvre pour réellement prendre le temps de vivre le moment présent avec l'enfant et d'établir un cadre dans la bienveillance. Cette grande force pédagogique n'est jamais acquise tout à fait et nécessite qu'elle soit constamment revisitée.

La plus grande fierté

Au CPE Rayons de Soleil, les éducatrices suivent leur groupe d'enfants de la pouponnière jusqu'à leur départ pour la maternelle. Martine, éducatrice à la pouponnière (13 années d'expérience), a vu son groupe d'enfants partir pour la maternelle en septembre dernier. Elle témoigne de la richesse des jeux initiés par les enfants. Après avoir vécu l'expérience, elle sait très bien jusqu'où elle peut les amener. Elle comprend l'importance de cette sécurité affective qui prend place, cette connaissance mutuelle entre elle et l'enfant, sans compter celle du lien qui se crée avec les parents.

Ce que les éducatrices en disent

Geneviève, éducatrice à la pouponnière (7 années d'expérience), souligne à quel point elle apprécie pouvoir prendre son temps avec chacun des

enfants. Cette douceur, cette délicatesse qui traduit un grand respect de l'enfant permet à ceux-ci d'intégrer cette attitude en eux; un savoir-être qui ne s'enseigne pas, mais qui se vit.



Lisanne, éducatrice auprès d'enfants de 2 à 3 ans (5 années d'expérience), résume son idée simplement : « Cette approche-là vise ce qui est vraiment important ». Elle fait référence à la motricité libre, au rythme de l'enfant, à l'accueil des émotions – une forme de grand respect qui répond au principe de base du programme éducatif *Accueillir la petite enfance* (ministère de la Famille, 2019) : l'enfant est un être unique. Elle qualifie d'authentique ce type de relation. Étant maintenant maman, elle trouve rassurant de savoir que son enfant, qui fréquente son CPE, a ses moments bien à lui, avec son éducatrice, en plus de pouvoir se développer en motricité libre.

Témoignage de Stéphanie (18 années d'expérience)

« Je travaille au CPE Rayons de Soleil depuis 2003. D'abord technicienne en éducation spécialisée, j'ai aussi complété une AEC en techniques d'éducation à l'enfance. À mes débuts en CPE, j'utilisais beaucoup l'approche behavioriste, puisque dans le passé, j'accompagnais des enfants ayant une déficience intellectuelle. J'utilisais des thèmes précis (pommes, Noël, insectes...), sans que ceux-ci proviennent de l'intérêt des enfants. Les journées étaient assez

« J'ai suivi plusieurs formations et j'ai compris que l'approche était basée sur une manière d'être plutôt qu'une recette à appliquer. »

bien remplies, une activité n'attendait pas l'autre. Collation (où tous devaient goûter), chansons (où tous devaient participer), ateliers 4 fois par semaine (tous les enfants devaient les faire), jeux extérieurs, activités dirigées (tous les enfants devaient participer), dîner (10 enfants mangeaient en même temps), repos, collation (idem du matin), puis jeux libres jusqu'à ce que les parents arrivent.

Tout ceci me demandait beaucoup de travail et de planification et les enfants étaient très fatigués en fin de journée. Des interventions devenaient nécessaires car les enfants qui avaient peu d'intérêt pour les activités proposées ou plutôt imposées, se désorganisaient. Puis, l'intervention démocratique s'est insérée dans mon quotidien, ce qui laissait un peu plus de place à l'enfant.

Ensuite, lors d'une réunion, Josée nous a parlé de Pikler-Lóczy. J'avoue avoir eu des réticences. L'équipe semblait enthousiaste à cette approche, mais moi... pas tant. Comme plusieurs personnes qui ne comprennent pas l'approche, j'avais peur que l'on crée des enfants « rois » qui font ce qu'ils veulent quand ils le veulent. J'avais l'impression de devenir une « gardienne » qui ne fait qu'observer, plutôt qu'une éducatrice qui donne des notions d'apprentissage aux enfants. Ensuite, j'ai suivi plusieurs formations et j'ai compris que l'approche était basée sur une manière d'être, plutôt qu'une recette à appliquer.

Le déclic a commencé à se faire quand je suis allée à la pouponnière. Le fait de faire des soins en continu m'a permis de créer des liens de confiance plus solides avec chacun des bébés. J'ai développé ma confiance en leurs habiletés motrices et leur capacité de comprendre le tour de rôle. Je ne retournerais jamais en arrière!!

Avoir les mêmes enfants pendant 5 ans apporte beaucoup! Les périodes d'adaptation que vivent les enfants et éducatrices à chaque début d'année n'existent plus. De beaux liens d'atta-

chement et de confiance se créent. Je crois que ce sont les enfants à besoins particuliers qui retirent le plus de bénéfices de cette relation continue, de cette stabilité. Ça change quelque chose au niveau de l'investissement et de plus, l'enfant n'a pas à continuellement s'adapter à une nouvelle éducatrice.

Même après 10 ans d'appropriation, plusieurs formations, un symposium à Budapest, je sais que cette approche sera toujours en évolution. J'aurai toujours à me questionner pour aider les enfants, car ils sont tous différents et ils ont tous besoin d'être reconnus dans cette différence.

Pour moi Pikler-Lóczy c'est d'abord la confiance en l'enfant, le respect du rythme et une attitude d'accueil de chacun. Être sereine et empathique face à l'enfant.»



L'expérience vécue par les enfants

La place accordée à l'activité autonome, principe développé par Emmi Pikler, demande à l'éducatrice de composer avec l'observation, c'est-à-dire de regarder ce que les enfants font, mais aussi d'écouter leurs idées et de savoir mettre en place ce dont ils ont besoin pour faire évoluer leur jeu. Voici ce que les enfants du groupe de Martine (13 années d'expérience) ont vécu suite à la sortie à la pêche sur la glace d'Olivier (4 ans).



« Olivier était allé à la pêche durant la fin de semaine. Il racontait qu'il avait pêché une perchaude. Il n'en fallait pas moins pour que Béatrice, intéressée par cette histoire, se joigne à lui pour simuler un jeu de pêche en grimpant sur le gros cube de bois. À ce moment, les enfants s'étaient fabriqués des cannes à pêche et pêchaient des animaux qui se trouvaient parmi le matériel du local.

Cet intérêt s'est propagé aux autres enfants. C'est alors qu'ils ont souhaité faire comme Olivier et aller eux aussi à la pêche sur la glace. Un enfant a lancé l'idée: « On a juste à mettre de l'eau et on attend et ça va geler! » Avec l'aide de Martine, des bacs d'eau ont été remplis, mais gardés à l'intérieur comme les enfants le souhaitaient. Chaque jour, ils constataient que l'eau n'était toujours pas gelée. Martine leur a demandé qu'est-ce qu'il fallait de plus, selon eux. Un enfant a répondu qu'il fallait du froid.

Les bacs ont été placés à l'extérieur et l'eau a pu enfin geler! Par contre, il n'y avait pas de trou au centre de la glace, ce qui pour eux n'allait pas. Un des enfants a eu l'idée de mettre un contenant de crème glacée au centre puis d'ajouter de l'eau autour. Tout a ensuite été replacé à l'extérieur.

Des blocs ont servi de nourriture pour les poissons imaginaires pour une partie des enfants alors que pour d'autres, ces blocs étaient devenus des poissons. Deux fillettes ont, quant à elles, créé un bateau et allaient à la pêche. Les enfants parlaient de pêche presque à tous les matins durant leur moment de causerie.

Cette aventure s'est poursuivie durant plusieurs semaines. Ils ont dit à Véronique (la cuisinière) qu'ils aimeraient goûter de la perchaude. Ce qui a été mis au menu quelques jours plus tard. En avril, elle leur avait préparé un potage sur lequel elle avait fait le dessin d'un poisson. Amusés, les enfants ont décidé eux aussi de lui jouer un tour en fabriquant des poissons de papier qu'ils ont cachés sur leur plateau de repas.»

Ainsi, cette histoire illustre bien ce que peut signifier «faire place aux initiatives des enfants» et elle témoigne de l'appropriation des principes de l'approche au sein de l'équipe. Il ne fait aucun doute que la motivation de cette équipe représente un élément essentiel pour la mise en oeuvre de cette approche au quotidien.



Merci à Josée Charette ainsi qu'à son équipe pour leur précieuse collaboration.
Vous pouvez consulter le site du CPE Rayons de Soleil:
<http://www.cperayonsdesoleil.com>

www.piklerquebec.org
<https://www.facebook.com/piklerquebec/>